

toute sa critique judicieuse et sûre; toutefois, il propose une catégorie de plus, pour les *berceuses* et les *rondes*: il y a là, en effet, un genre assez distinct. Il me semble que la poétique la plus simple est la meilleure pour une littérature essentiellement indépendante des conventions modernes et des divisions classiques.

Je transcris seulement trois chansons. Des autres, quelques-unes sont déjà dans les *Gwerziou Breiz-Izel*, sans variantes notables; beaucoup ont été publiées séparément chez les imprimeurs de Morlaix ou de Lannion, pour être colportées par les bourgs et chantées sur les places de marché. Celles dont je n'ai qu'une version, je les garde en cartons aussi, pour en contrôler le texte lorsque l'occasion s'en offrira; mon ami M. Gabriel Hanotaux m'a rapporté du Finistère tout un recueil, qu'il tient d'un commis des douanes à Tréboul. Ainsi, je réserve des mélodies pour lesquelles je n'ai pu me procurer une double audition: entre celles-ci, un certain nombre que m'a communiquées, de Plouha, M. Arthur Rhoné, de la part de M. Chardin et de M. le docteur Pignard. En tout, j'ai environ cent cinquante chansons bretonnes et une soixantaine d'airs.

La poésie suivante paraîtra dans les *Soniou* de M. Luzel; son caractère anecdotique en ferait tout aussi bien un *gwerz*. Je l'ai entendue à Rospez, dans un bureau de tabac, tandis que le tribunal de Lannion faisait, en la maison d'à côté, une descente de justice.

AR FILOUTER FIN.

Didostaed, tudo iaouank, ha klevfed kanan
Eur chanson divertissant zo gret 'vid ar bla-man,

A zo gret d'eunn den iaouank, eur filouter fin;
Ma intended eur farserez, ze rai d'ec'h c'hoarzin.

Arabad vo 'ta, tud iaonank, sellet diont-han :
Kalz ha re a filouterien ve dre ar vro-man;

Hag evit rai zur da intend d'ann oll hostijen,
Na daiont ket da rai reput d'ar filouterien.

Ann den-man oa den pinvidik, eunn den a feson,
A gredan a oa ginidik demeurez a Leon.

O vean e ger re vaget, meur a hini zo,
'Neva laket 'n lie fantazi mond da vale bro;

— 125 —

Laket 'n euz 'n he fantazi mond da boursu he chans;
Kas ra gant han aour hag arc'hant 'barz ann abundans.

En Montroulez hag en Gwengamp, en Treger e bet,
'Barz en Dinam, en Sant-Malo hag en Sant-Briek.

Ac'hane e deu da Bariz ar filouter fin,
Hag ar ialc'h a deu da blada souden alafin.

Ac'hane a deuz neuze d'ar ger a Raon,
Hag eno e manket d'ehan he brovizion;

C'hoaz en eva efronteri da c'houlenn lojan
Ebarz en eunn hosteleri, n'oa diner gant han.

En em antren ebarz ann ti, en den brao gwisket :
— C'hoant em euz, 'm ehan, ma hostiz, da vean lojet;

C'hoant em euz da vean lojet en ti-man, fenez,
Hag eur banac'h gwin da eva ebarz em repoz. —

Ann hostiz prest d'hen dizervijin d'ehan 'n euz laret :
— Antreed eta, den iaouank, lojet a veed.

Komered kador hag azeed kichen ann tan,
Ma po 'r banac'h gwin da eva da c'hortoz ho koan. —

Pa'n eva debet hag evet hag hen gret he rol,
Hag hen 'laret d'eur plac'h neuze dizervijin ann dol.

— Tened gan-ac'h ho poutaillo, plajo ha gweren;
Ma c'hased d'eur gampr da gousket 'n eur gwele kempen. —

Eno komansaz ar filout kaout nec'hamant.
O chonjal en he beamant, pa na 'n oa arc'hant :

— Ha debet am euz hag evet ha groet am euz cher;
Penez a pein ma skoden, pa n'am euz diner? —

Ha compreded ar finese demeuz ar potr fin :
Eunn diou pe der heur 'rog ann de hen ia d'ar jardin;

Hag hen o komans neuze toullan ann douar,
Hag oc'h interin he vrago en toull-ze raktal.

Pa 'n oa interet he vrago ebarz ann toull-ze,
Deuz adarre 'n he wele da c'hortoz ann de.

Pa oa arri ann de-mintin hag hen evit sortial;
Pa na gave ket he vrago, gomansaz da grial :

— Forz, em'ehan ma mignoned, sikour, me ho ped :
Ma oll arc'hant ha ma brago, toud ec'h int laeret. —

— 126 —

Ann hostiz hag ann hostizez ekroec'h ec'h intet :
— Chomed 'n ho repoz, den iaouank; para zo arriet?
Ha pa pe kollet ho prago, ze na ra netra;
Arabad e hon dekrian : ni a dai d'ho pean. —
— Nan, n'e ket zur ma brago a ma gra jenet;
Ma oll arc'hant e oa en-han : toud ec'h int laeret.
Tri-ugent pistolen aour melen hag en arc'hant melen,
Oa en total deuz ma arc'hant, pevar real uspen. —
Ha furchet a oa neuze kement oa en ti,
Bugale, mewel ha matez ha potr-marchosi.
Ar filout-man oa 'n he wele, a grie bopred :
— Penoz ec'h in-me d'am c'hartier? Me zo rouinet.
Ha chilaoued eta, hostiz, 'barz en berr langach :
Ma na rentez d'in ma brago, me rai d'id domach.
Rag 'wit me a gavo testo, pa vankfe kant d'in,
Da laret oan ket divrago pa oan deut d'ho ti :
Rag me a zo eunn den onest, mar zo em c'hontre.
C'houlennan ket ober d'ac'h koll, pell deuz ac'hane.
Rented d'in eur brago mezer ha tregont pistol :
Pa mo pardonet eunn hanter, na golin ket oll. —
Ann hostiz hag ann hostizez deuz a galon vad
A ro d'ehan tregont pistol ebarz 'n eur ialc'had;
A ro d'ehan tregont pistol, brago mezer zaoz;
Neuze oa kontant ar filout, pa oa mad he goz.
C'hoaz an evaz da dijuni, kent 'wit partian;
Pa 'n eva pardonet ann hanter, e oa joa out-han.
En eur sellet endro d'ehan hen zo partiet :
— Kenavo, 'm'ehan, ma hostiz, ar c'hentan gweled. —
Eunn daou pe dri devez goude ann hostiz o palad he jardin,
Hag hen hag o kaet neuze brago ar potr fin;
Hag o komans da grial diwar bouez he benn :
— Homan zo d'in tro eur filout! Me zo eunn azen.
Kement hostiz 'zo er vro-man 'c'hallow zur donet
Na da ober goab ac'hanon : me 'zo rouinet.
Am euz kollet tregont pistol hag eur brago mezer,
Roet he goan, he dijuni da heur fripon ter.

LE FIN FILOU.

Approchez, jeunes gens, et vous entendrez chanter — une chanson divertissante qui a été composée cette année-ci,

Qui a été composée sur un jeune homme, un fin filou; — si vous comprenez une farce, cela vous fera rire.

Il ne faudra donc pas, jeunes gens, le regarder (de trop près) : — beaucoup et trop de filous se trouveraient (alors) dans ce pays-ci.

(Voici) encore, pour donner sûrement à entendre à tous les aubergistes — qu'ils ne viennent pas donner la nourriture (l'hospitalité) aux filous.

Cet homme-ci était un homme riche, un homme de bonnes façons (ou de qualité); — je crois qu'il était natif du Léon.

Comme il était à la maison trop bien nourri, plus d'un est (de la sorte), — il se mit (en tête) la fantaisie d'aller courir le pays;

Il s'est mis (en tête) la fantaisie d'aller poursuivre son aventure. — Il emporte avec lui de l'or et de l'argent en abondance.

A Morlaix et à Guingamp, à Tréguier il a été, — à Dinan, à Saint-Malo et à Saint-Brieuc.

De là vient à Paris le fin filou, — et la bourse vient à s'aplatir soudain, à la fin.

De là il vient alors dans la ville de Rennes, — et c'est là que lui a fait défaut sa provision;

Encore il avait l'effronterie de demander à loger — dans une hôtellerie : et il n'avait pas un denier sur lui.

En entrant dans cette maison, vêtu en bel homme : — « J'ai envie, dit-il, mon aubergiste, d'être logé;

« J'ai envie d'être logé en cette maison-ci, cette nuit, — et (je voudrais) un peu de vin à boire en mon repos. »

L'aubergiste, prêt à le servir, lui a dit : — « Entrez-donc, jeune homme; vous serez logé.

« Prenez une chaise et asseyez-vous près du feu, — que vous ayez un peu de vin à boire en attendant votre souper. »

Après qu'il eut mangé et bu et joué son rôle, — et lui de dire à une fille alors qu'elle desservit la table :

« Emportez vos bouteilles, plats et verre; — conduisez-moi à une chambre, pour dormir dans un lit bien préparé. »

Là commença le filou d'être embarrassé — en songeant à son payement, puisqu'il n'avait pas d'argent :

« J'ai et mangé et bu et fait bonne chère; — comment payerai-je mon écot, puisque je n'ai pas un denier ? »

Et comprenez la ruse du malin garçon : — environ deux ou trois heures avant le jour, il va au jardin ;

Et lui de se mettre alors à creuser la terre — et d'enterrer ses culottes dans ce trou-là, tout de suite.

Quand il eut enterré ses culottes dans ce trou-là, — il vint encore dans son lit pour attendre le jour.

Lorsqu'arriva le matin, et lui pour sortir, — comme il ne trouvait pas ses culottes, il commença de crier :

« A la force, dit-il, mes amis, au secours ! je vous prie : — tout mon argent et mes culottes, tout a été volé. »

L'hôte et l'hôtesse sont allés en haut : — « Demeurez en votre repos, jeune homme; qu'est-il arrivé ? »

« Et quand même vous auriez perdu vos culottes, cela ne fait rien; — il ne faut pas nous décrier : nous parviendrons à vous payer (dédommager). »

« Ce ne sont pas sûrement mes culottes qui me rendent inquiet; — (mais) tout mon argent était là-dedans : tout a été volé. »

« Soixante pistoles en or jaune et en argent jaune¹, — c'était le total de mon argent, et quatre réaux (vingt sous) en outre. »

Et l'on fouilla alors tous ceux qui étaient dans la maison : — enfants, serviteur et servante et garçon d'écurie.

Ce filou-ci était dans son lit et criait toujours : — « Comment irai-je en mon quartier (retournerai-je dans mon pays) ? Je suis ruiné. »

« Écoute-donc, aubergiste, en peu de mots : — si tu ne me rends mes culottes, je te causerai dommage. »

« Car, pour moi, je trouverai des témoins, quand il m'en faudrait cent, »

¹ Toutes les versions disent *melen* (jaune), et non *gwenn* (blanc) : de l'argent jaune.

— pour dire que je n'étais pas sans culottes lorsque je suis venu dans votre maison ;

« Car je suis un honnête homme, s'il y en a dans ma contrée. — Je ne demande pas à vous faire tort, loin de là.

« Rendez-moi des culottes de drap et trente pistoles : — quand je vous aurai pardonné la moitié, (du moins) je ne perdrai pas le tout. »

L'hôte et l'hôtesse, de bon cœur, — lui donnent trente pistoles dans une bourse,

Lui donnent trente pistoles, (un) pantalon de drap anglais ; — alors était content le filou, puisque sa cause était bonne.

Encore eut-il à déjeuner, avant de partir : — comme il avait pardonné la moitié, on lui montrait de la joie.

En regardant autour de lui, il est parti : — « Adieu, dit-il, mon aubergiste, jusqu'au prochain revoir. »

Quelque deux ou trois jours après, l'aubergiste, en pelletant son jardin, — et lui de trouver alors les culottes du rusé garçon,

Et de commencer à crier à tue-tête : — « Voici pour moi un tour de filou : je suis un âne !

« Tout ce qui est aubergiste en ce pays-ci pourra certes venir — et pour se moquer de moi : je suis ruiné !

« J'ai perdu trente pistoles et des culottes de drap ; — j'ai donné son souper, son déjeuner à un fameux fripon. »

La ballade allégorique que voici est sans doute des plus anciennes ; il n'y a plus que des vieillards qui la disent encore :

ANN DEN KOZ HAG ANN EVNIK.

I

Na dec'h, d'ann noz diveza,
Ha pa oa koaniet d'in,
Ha me o vond em jardin
— Ie, tralira tralalik tralira —
Ha me o vond em jardin
En aviz pourmenin.

II

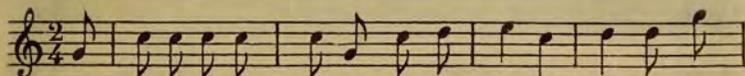
Ha me o vond em jardin
En aviz pourmena,
Ha me 'klevet eunn evnik
— Ie, tralira tralalik tralira —
Ha me 'klevet eunn evnik
War eur boud o kana.

9.

AR FILOUTER FIN.

(LE FIN FILOU.)

Allegro.



Di - dos-taed, tudo iaou-ank, ha kler - fed ka - nan Eur chan -
(Approchez, jeunes gens, et vous entendrez chanter une chau-



son di - ver - ti - sant zo gret 'wid ar bla - mau.
son divertissante qui a été composée cette année-ci.)

Chanté par Perrine HERNOT, femme HÉLIGOIN, âgée de cinquante-cinq ans, de Rospez.

10.

CLOÈREC EN DORZ.

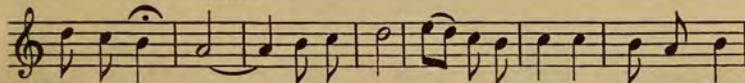
(LE KLOAREK LE DORZ.)

Allegro. [1^{re} fois.] [2^e fois et suiv.]



Che - la wet Che-la-wet oll ho! che-la-wet Or gan-nen ne - wé
(Écoutez tous, ho! écoutez une chanson nouvelle

Dolce.



zo za-wet Or gan-nen ne - wé zo za-wet, De Cloè-rec en
[qui] a été composée, une chanson nouvelle [qui] a été composée, au kloarek le



Dorz man za - wet.
Dorz elle est composée.)

Chanté par M. LOTU, comme les deux chansons suivantes; celles-ci sans les paroles.